Des F-35 américains tombent, l’Iran frappe l’escorte navale US ! | Lt-col. Daniel Davis

Le lieutenant-colonel Daniel Davis met son expertise à profit pour expliquer pourquoi plusieurs avions de chasse américains se sont écrasés coup sur coup, à quelques jours d’intervalle, près de l’ Iran, et livre son analyse de l’évolution des guerres menées par les États-Unis au Moyen-Orient et en Europe. Le lieutenant-colonel Daniel Davis a combattu 4x et anime la chaîne YouTube Daniel Davis Deep Dive. Suivez Daniel Davis : https://www.youtube.com/@UCWDN5zr5ttctoIAhZwW6tcQ Abonnez-vous pour découvrir d’autres analyses géopolitiques approfondies ! Donnez votre avis dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : https://www.patreon.com /dannyhaiphong ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : https://rumble.com/c/DannyHaiphong Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : https://twitter.com/DannyHaiphong Telegram : https://t.me/DannyHaiphong Soutenez la chaîne autrement : https://www.buymeacoffee.com /dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho

#Danny

On se retrouve pour la suite de l’émission. Comme vous le voyez, le lieutenant-colonel Daniel Davis, qui anime Deep Dive with Daniel Davis, est avec moi pour faire le point sur les derniers événements. J’aimerais avoir votre avis sur ce qui se passe en ce moment avec l’Iran et le détroit d’Ormuz. Ces derniers jours, plusieurs F-35 ont émis des codes de détresse et ont dû se poser d’urgence. Le dernier cas remonte à hier soir, aux Émirats arabes unis. L’Iran affirme aussi avoir tiré sur plusieurs avions de chasse, dont un F-16. En quatre jours, on a vu au moins quatre appareils déclarer une urgence, quitter la zone à toute vitesse et se poser.

Alors, pour commencer, colonel Davis, pouvez-vous nous aider à comprendre ce qui se passe exactement ? Aujourd’hui encore, beaucoup de menaces sont proférées contre l’Iran. Il me semble que les États-Unis et Israël ont tous deux évoqué la possibilité d’éliminer les dirigeants iraniens. Et au cours des dernières vingt-quatre heures, quatre pétroliers ont été touchés dans le détroit d’ Ormuz, soit par des mines iraniennes, soit par des missiles antinavires. Il se passe donc beaucoup de choses, mais les cours du pétrole baissent et on cherche à minimiser ce qui se passe. Comment analysez-vous tout ça, notamment ce qui se passe avec les avions censés escorter ces pétroliers à la sortie du détroit d’Ormuz ?

#Daniel Davis

Oui, il se passe plein de trucs dingues, et beaucoup semblent se contredire sur tous les plans : diplomatique, économique, militaire, j’en passe. Il se passe vraiment plein de trucs dingues. Mais je

pense qu'au fond, les Iraniens ont une stratégie et qu'ils se préparent à la mettre en œuvre depuis un bon moment. Maintenant, si on regarde les choses sous l'angle militaire, j'ai l'impression qu'ils commencent à la mettre en œuvre. Ils vont commencer à faire monter la pression dans les airs et en mer.

Dans le détroit d'Ormuz, cette pression vise les États-Unis et Israël, mais pour l'instant, elle vise surtout les États-Unis. Je pense que les Iraniens préféreraient laisser Israël en dehors de tout ça, mais ils l'impliqueront s'il le faut. Ils disent : « Écoutez, votre histoire de blocus, ça marche pas. Ça marche pas pour moi, et ça marchera pas. Vous devez remplir d'emblée les sept conditions qu'on a posées, qui reprennent en gros les termes du protocole d'accord. Si vous les respectez, alors on commencera à parler d'autre chose. »

Mais si vous ne le faites pas, on va commencer à durcir la pression. Vous voyez, le président Pezeshkian et Ghalibaf, le président de leur Parlement, ont tous les deux dit, comme Reza et plusieurs autres — je crois que Baghaei l'a aussi évoqué —, que le Guide suprême avait donné pour consigne de mettre fin à cette situation de « ni guerre ni paix ». Donc je pense qu'ils se préparent probablement à ce moment depuis un certain temps et qu'en coulisses, ils ont renforcé leurs moyens en fabriquant des drones. Ces dernières semaines, on a vu passer beaucoup de vidéos montrant que l'Iran dispose de nouveaux types de drones et de nouvelles installations de production, apparemment dans certaines de ces cités souterraines de missiles. Ils ont mis les bouchées doubles et ont maintenant constitué un stock important.

Ce qui m'a vraiment frappé dans certaines des vidéos qu'ils ont montrées, c'est l'ampleur des stocks qu'ils ont constitués. Ça fait donc un moment qu'ils y travaillent, et ils ont accumulé des réserves assez importantes. J'ai l'impression qu'ils se sont dit : « Bon, maintenant, on est prêts à passer à la vitesse supérieure. » Je crois que c'est en octobre que trente pétroliers ont été touchés dans le Golfe, peu importe par quels moyens. Avec ces quatre-là, je crois qu'on en est à vingt-six pour novembre, si je ne me trompe pas. Et le mois n'est pas encore terminé. Donc, à mon avis, le rythme s'accélère. Et maintenant, on signale des attaques contre nos avions en plein vol. Je n'ai vu aucune confirmation du CENTCOM, mais ça n'a rien d'étonnant : ils reconnaissent rarement quoi que ce soit quand ce n'est pas positif. Et après, ils affirment toutes sortes de choses.

Donc, on ne peut prendre la parole de personne pour argent comptant. Mais il semble bien qu'il y ait eu quelques incidents dans les airs. L'Iran affirme avoir de nouveau abattu plusieurs drones récemment. Je crois que c'étaient des MQ-9 Reaper. Donc, à en juger par ce que dit et fait l'Iran, on dirait qu'il va accentuer la pression sur les États-Unis. Ça va nuire à l'approvisionnement en pétrole, même si on arrive à en manipuler le prix, ce qu'on semble plutôt bien savoir faire, du moins de temps en temps.

Mais on ne peut pas jouer sur l'offre, et ce ne sont pas les beaux discours qui vont mettre fin à une pénurie. Quand il n'y en a pas, il n'y en a pas. Et même quand le pétrole passe, ça coûte plus cher. Il faut payer l'assurance beaucoup, beaucoup plus cher qu'avant, ce qui rajoute un coût énorme au

prix du pétrole sur le marché. Et encore, à condition de trouver des pétroliers qui acceptent toujours de faire la traversée. Parce que, franchement, certaines des images qu'on a vues aujourd'hui étaient vraiment impressionnantes. Ces navires subissent des pertes catastrophiques. Et ce n'est pas aussi simple que de dire : « Bon, vous êtes assuré, alors il suffit de toucher l'indemnité. »

Ce n'est pas comme ça que ça se passe. Quand on perd un navire, d'abord, ça crée un vrai danger dans le Golfe même. Mais à un moment donné, il faut aussi remplacer le navire. Même si vous touchez l'argent, ce navire ne vous rapporte plus rien. Et puis, il y a la question des équipages. Ils coûtent trois fois plus cher qu'au départ, à supposer qu'on en trouve assez. Tout ça ajoute quelque chose comme vingt dollars par baril au prix du pétrole au moment où on remplit le pétrolier, alors que ce prix est déjà bien plus élevé. Donc tout ça continue de faire pression sur les États-Unis.

Et je pense que l'Iran va accentuer cette pression, parce que j'ai l'impression qu'il cherche à provoquer une riposte des États-Unis qui aille au-delà du simple coup pour coup. Pas juste frapper un radar sur l'île de Qeshm, ou quelque chose comme ça, mais peut-être lancer une frappe de grande ampleur. Parce que, à mon avis, l'Iran n'attend que ça pour lancer une frappe dévastatrice contre les États arabes du Golfe, voire contre Israël. Les Iraniens affirment qu'ils vont mettre hors service tout ce dont ces pays ont besoin pour faire tourner leur économie : leurs infrastructures énergétiques, leurs installations de production d'électricité, leurs capacités de raffinage, leurs oléoducs et leurs gazoducs. Et ça, en gros, ça plonge le monde entier, États-Unis compris, dans une dépression économique qui se prolonge en deux mille vingt-sept. À ce stade, il n'y a pratiquement plus moyen d'y échapper. Et j'ai l'impression que l'Iran dit très clairement que c'est ce qu'il va faire. En gros, les Iraniens disent : « Est-ce qu'on ne ferait pas mieux de revenir aux sept points du protocole d'accord et d'en rester là ? »

Et tout le monde vivra un jour de plus. Et c'est nous qui contrôlerons le détroit d'Ormuz, parce qu'il ne va pas disparaître. Ils ne s'en débarrasseront jamais. Voilà, en gros, comment je vois les choses évoluer. On se dirige vers quelque chose, et on entend encore des absurdités comme celles du sénateur Cotton. Je crois que c'était hier, d'ailleurs. Il dit : « Écoutez, je ne veux pas capituler comme le veulent les démocrates. Non, moi, je veux gagner cette guerre. Il suffit de décider qu'on va gagner et de continuer jusqu'à ce qu'on y arrive. On va éliminer ces fichus Iraniens. »

Hier, l'ambassadeur Mike Huckabee a dit sur une chaîne israélienne : « Écoutez, si les Iraniens sont prêts à se montrer raisonnables et à nous donner tout ce qu'on leur demande, alors tout ira bien et on pourra avoir la paix. Mais s'ils ne le font pas, il va falloir qu'on finisse le travail. » En gros, ils demandent à l'Iran de capituler. Et moi, j'écoute ça en militaire, en regardant simplement et honnêtement ce qui s'est passé ces huit derniers mois, à peu près, et je me dis : « Mais sur quelle planète vous vivez ? » On ne peut pas réussir par la voie militaire. On a échoué dans tout ce qu'on s'était fixé comme objectifs le vingt-huit février. Et on a créé des problèmes qui n'existaient pas avant, et qu'on n'arrive pas à résoudre non plus.

Et si on intervient de nouveau militairement, on va créer encore plus de problèmes. Il faudra sans doute des décennies pour réparer les dégâts et s'en remettre complètement. Et le coût pourrait être catastrophique pour nous et pour nos alliés du Golfe. Ça pourrait complètement redessiner la carte. Je n'exclus pas non plus cette possibilité, parce que si certains de ces régimes commencent à tomber, on ne sait pas à quoi ressemblera la carte ensuite. On ne sait pas qui va prendre le pouvoir. On a parlé des Houthis et de la situation en Arabie saoudite. Où qu'on regarde, tout ça ne tient qu'à un fil. Ça pourrait tourner à la catastrophe. Et pourtant, on continue de foncer à l'aveugle, comme si on maîtrisait la situation, comme si c'était nous qui décidions et qu'il ne restait plus qu'à voir si ces fichus Iraniens allaient faire ce qu'on leur dit. Enfin, c'est un peu là où on en est aujourd'hui.

#Danny

Oui. Et je l'ai affiché à l'écran. Enfin, ce sont des images qu'on voit tous les jours. Sur X, certains qui suivent ça de près ont même dit que pas mal de comptes feraient mieux d'épingler « Des pétroliers touchés dans le détroit d'Ormuz » en haut de leur profil, tellement ça arrive souvent. Comme vous l' avez dit, oui, les prix sont manipulés, mais il y a quand même beaucoup d'activité aujourd'hui, et elle est intense. Alors, colonel Davis, la question que j'ai envie de vous poser, c'est : qu'est-ce qu'on voit exactement ici, avec ces F-35 et les autres avions de chasse ? Il y a même un appareil que je ne connais pas : le CMV-22B Osprey de la marine américaine.

Je crois que c'est un drone. Non, un Osprey, c'est en gros un hélicoptère à rotors basculants qu' utilisent les Marines américains. OK, d'accord. Qu'est-ce que ces appareils font exactement ? On sait que les navires de guerre ne passent pas par le détroit d'Ormuz. On dirait que quelque chose force ces appareils à se poser en urgence alors qu'ils escortent des pétroliers dans le détroit, et ça coïncide souvent avec des tirs depuis l'Iran. Alors, à votre avis, qu'est-ce que ces appareils sont censés faire ?

#Daniel Davis

Oui, en gros, ils sont censés effectuer des patrouilles aériennes de combat. Ils doivent couvrir certains des pétroliers qui empruntent les voies autorisées dans le couloir omanais, pour qu'ils puissent évacuer le pétrole par là. L'idée, c'est de leur fournir une couverture aérienne pour empêcher l'Iran de les attaquer. C'est du moins le but. Mais on voit bien que ça ne marche pas. Certains de ces appareils sont peut-être aussi simplement en patrouille, histoire qu'il y ait déjà des avions en vol si quelque chose se déclenche ou si des tirs partent d'Iran. Donc, si les satellites repèrent un lanceur de missiles mobile qui sort et commence à se mettre en position, ils peuvent envoyer un avion qui est déjà en vol pour le neutraliser. C'est l'idée générale. Je ne saurais vraiment pas dire ce que fait chacun de ces appareils en particulier, mais dans les grandes lignes, c'est ce qu' ils font.

#Danny

D’accord. Eh bien, si c’est le cas, peut-être que vous pouvez nous parler de ce qui se passe du côté d’ Israël. D’après ce qu’on entend, Israël fait pression sur les États-Unis tous les jours pour qu’ils lancent une opération de plus grande ampleur. Et cette fois, Israël dit que l’opération viserait les dirigeants iraniens. Israël insiste pour que ça se fasse de toute urgence. Mais d’après des informations récentes, l’administration Trump a dit qu’elle attendrait que le premier janvier deux mille vingt-sept soit passé avant d’envisager sérieusement une opération de ce genre. Qu’est-ce que vous pensez de ces manœuvres, à la fois du côté des États-Unis et du côté d’Israël, dans cette guerre ?

#Daniel Davis

Je n’accorde littéralement aucun crédit à ce qui sort de la bouche du président Trump. Enfin, comment pourrait-on ? Il a dit tellement de choses sur la guerre entre la Russie et l’Ukraine et sur cette guerre-ci qui se sont révélées fausses, parfois le jour même. Il a affirmé qu’on était en train de négocier. Il a dit : « Bon, je vais attendre une semaine avant d’agir », et puis deux jours plus tard, il passe à l’action. Alors personne ne croit un mot de ce qu’il dit. On peut tout simplement ne pas en tenir compte. Les seuls qui semblent y prêter attention, ce sont les gens des médias américains, les gens sur les réseaux sociaux et ses partisans. Et la plupart du temps, c’est à eux que ça s’adresse.

Mais dans ce cas précis, à mon avis, Trump ne demanderait pas mieux que de repousser ça après le réveillon du Nouvel An. Il veut passer toute la période des fêtes — Thanksgiving, Noël, le Nouvel An et tout le reste — sans qu’une guerre vienne gâcher ses soirées de Noël ou quoi que ce soit d’autre. Donc, franchement, je pense qu’il le pense vraiment, parce que je ne crois pas que lui, personnellement, se sente pressé par le temps. À mon avis, pour lui, qu’on fasse quelque chose maintenant, après Thanksgiving mais avant Noël, ou après le Nouvel An, ça ne changera rien. Mais pour lui, personnellement, ce sera mieux d’attendre, parce qu’il adore être sous les projecteurs et qu’ il adore toutes ces soirées auxquelles il va être invité.

Je ne plaisante pas quand je dis ce genre de choses. Donc je pense que c’est bien son intention. La question, c’est : est-ce que l’Iran va laisser faire ? On comprend bien pourquoi les Iraniens pourraient avoir intérêt à ne pas attendre. Le temps presse beaucoup plus pour eux, à cause des conséquences du blocus naval, qui se poursuit. Ça leur fait vraiment mal. Ils ont les moyens de contourner une bonne partie du blocus. Des marchandises continuent de sortir par le Golfe, mais pas beaucoup. D’autres sortent aussi par des corridors terrestres et par la mer Caspienne, mais pas dans les quantités dont ils ont besoin. C’est beaucoup plus compliqué et ça coûte plus cher. Donc ça leur coûte beaucoup.

Et puis il y a aussi les facteurs économiques, avec Bessent et tout le reste. Tout ça fait vraiment du tort aux Iraniens et à leur mode de vie, alors ils veulent en finir au plus vite. Et c’est pour ça que j’ai dit d’emblée que, à mon avis, ils font monter la pression en passant à l’action sur le terrain. Et maintenant, ça concerne peut-être même ces avions, si l’info se confirme. Enfin, ils essaient peut-

être d'en abattre quelques-uns pour provoquer une réaction. J'ai l'impression que l'Iran cherche à provoquer une frappe de grande ampleur de la part des États-Unis pour pouvoir mener ces frappes en représailles. Parce que si l'Iran prend les devants et lance ces frappes, eh bien, beaucoup de gens dans le monde vont se retourner contre lui. Ils diront : « Attendez, le président Trump, et même Mike Huckabee, disaient : "Eh bien, on est toujours prêts à trouver une solution négociée s'ils veulent bien nous écouter", bla-bla-bla. Et vous, vous avez forcé la main. Vous avez décidé de frapper toutes ces cibles. »

Alors, vous savez, ça leur vaudrait des critiques. Et je pense qu'ils se disent : « Serrons les dents encore un peu, faisons monter la facture pour les États-Unis et voyons si on peut les pousser à lancer une opération. Après ça, on aura les mains libres. » Et là, tout le monde dira : « Ah ben, c'est vous la victime, dans cette histoire. Les États-Unis s'en sont encore pris à vous, et maintenant vous ripostez. » C'est tout un jeu de manœuvres. C'est rien qu'un jeu. Je veux dire, le fait qu'ils frappent ces cibles montre assez clairement qu'ils cherchent à déclencher quelque chose. Et s'ils y arrivent, de toute façon, ils frapperont ces cibles. Ils ne s'en sont pas cachés.

Mais c'est le jeu de la diplomatie. C'est le jeu de la communication. Tout le monde essaie de manipuler l'opinion à l'étranger, d'influencer l'opinion chez soi et de faire en sorte que les gens restent contents. Et ce qui me frappe vraiment dans tout ça, c'est que les deux camps font à peu près la même chose. Personne ne veut lancer le prochain round, mais personne ne fait quoi que ce soit pour vraiment parvenir à une solution diplomatique. Les États-Unis ne le font pas, et l'Iran non plus, parce que l'Iran pose des conditions impossibles à accepter. Ils savent qu'aucun président ne pourrait jamais accepter ces sept conditions. Aucun président ne peut faire ça. Ils le savent.

Donc ils mettent sur la table une proposition empoisonnée pour faire croire qu'ils jouent la carte de la diplomatie, parce que certains y croiront peut-être. Mais le président Trump fait la même chose. Quand on écoute ce qu'a dit Tom Cotton, ce qu'a dit Mike Huckabee… vous savez, ce sont des représentants officiels des États-Unis. Ils posent des conditions qu'aucun dirigeant iranien n' acceptera jamais. Donc les deux camps prétendent chercher une solution diplomatique, mais en réalité, ni l'un ni l'autre ne la cherche. Les deux camps ont renforcé leur dispositif militaire et sont prêts à passer à l'action. Alors pour moi, la seule question, c'est de savoir ce qui va mettre le feu aux poudres. Parce que je ne vois pas comment on pourrait en arriver à un plan qui permette aux deux camps de se retirer. Et pourtant, c'est notre dernière chance.

#Danny

Je suis content que tu aies soulevé la question de savoir comment la façon dont l'Iran est perçu peut influencer la manière dont il manœuvre en ce moment, dans ce que Mojtaba Khamenei a appelé une situation de « ni paix ni guerre », dont ils veulent sortir. Ce qui est intéressant, je trouve, c'est que Donald Trump a bel et bien signé le protocole d'accord en juin, et que ces demandes y figuraient. Je suis d'accord avec toi, Daniel : les présidents américains ne peuvent pas accéder à ces demandes. Ça ne veut pas dire qu'elles ne sont pas légitimes ou qu'il ne faudrait pas y accéder. Beaucoup de

gens regardent ces points et disent : « Bon, vous savez, vous avez subi des bombardements, on vous a imposé des sanctions. » Et oui, bien sûr, il y a eu des sanctions, des bombardements et des actes d'agression. Mais pour un président américain, accéder à ces demandes est incroyablement difficile, vu les intérêts en jeu.

#Danny

Ce sont ces intérêts-là qu'ils doivent défendre, au bout du compte. Mais écoutez ce que Donald Trump a dit aujourd'hui. Je trouve que ça illustre bien ce que vous disiez.

#Donald Trump

Depuis qu'on a mis en place notre blocus naval, pas un seul navire en provenance d'Iran n'a réussi à passer, sauf pendant une brève suspension du blocus. Et on a appris qu'on ne peut pas leur faire confiance.

#Danny

Donc, il dit qu'il y avait un moratoire. Qu'ils avaient un accord, j'imagine, et il le reconnaît, en fait. Mais il dit qu'on ne peut pas leur faire confiance et que c'est ce qui a mené à la situation actuelle. Comment vous réagissez à ça ? Et dans quelle mesure ça correspond à la réalité ?

#Daniel Davis

Bon, le protocole d'accord a été signé le dix-sept juin à Versailles, sous un tonnerre d' applaudissements. Trump se vantait d'avoir décroché cet accord, et puis, dans un rare moment de cohérence, il a dit : « Eh bien, il fallait qu'on signe, parce que si on continuait, notre réserve stratégique de pétrole allait tomber trop bas, et je ne voulais pas être président en pleine dépression économique. » Donc il savait ce qu'il risquait en poursuivant la guerre. Il fallait qu'on en sorte. Mais ensuite, d'après mes sources à la Maison-Blanche, il a tout de suite subi une pression féroce de la part du lobby pro-guerre, le « lobby des assoiffés de guerre », comme je l'appelle.

Beaucoup de gens de l'AIPAC, beaucoup de ceux qui adorent le camp israélien et qui sont obsédés par la guerre, ont réussi à l'influencer. Et puis, dans les cinq jours, si je me souviens bien, il a ajouté un corridor au sud, qui passerait par le détroit d'Ormuz et que nous contrôlerions. Évidemment, il n' en était question nulle part dans le paragraphe cinq. Ce paragraphe donnait à l'Iran le contrôle exclusif du détroit d'Ormuz et disait que l'Iran se concerterait avec Oman pour voir comment tout ça allait fonctionner. Ça, c'était pour soixante jours. Ensuite, l'Iran ne travaillerait qu'avec Oman pour décider de la suite. C'est tout. Il n'était question de nous nulle part là-dedans.

On n'avait aucun rôle à jouer, mais on s'en est donné un. Et bien sûr, l'Iran a dit : « Hé, ça, ce n'est pas dans l'accord. » Et quand on a commencé à emprunter le corridor sud, ils nous ont prévenus : «

Hé, si vous continuez à passer par là, on va vous tirer dessus. » Et puis, bien sûr, ils ont fini par le faire. Et on a saisi l'occasion pour dire : « Ah, vous avez violé le protocole d'accord et vous avez commencé à attaquer des navires. Alors maintenant, on va vous attaquer. » Et c'est comme ça qu'on a lancé ces treize jours de ripostes de part et d'autre, et que le protocole d'accord a pris fin. Et maintenant, voilà le président Trump qui dit : « Bon, oui, j'ai signé ce protocole d'accord. Je n'ai jamais pensé que c'était une bonne idée. Et on ne peut pas leur faire confiance. » Enfin, je pense que c'est littéralement comme ça que ça s'est passé.

Il n'y a aucun lien entre « Je suis sorti de l'accord » et « Je ne peux pas faire confiance à l'Iran ». Ce n'est pas l'Iran qui a rompu l'accord. C'est nous. L'Iran faisait ce qu'on lui demandait. Enfin, bon sang, l'accord n'avait que cinq jours quand tout ça a commencé, donc l'Iran n'a même pas vraiment eu le temps de faire quoi que ce soit. Et nous, on n'a fait qu'une partie de ce qu'on était censés faire. On n'a jamais appliqué le premier paragraphe, qui prévoyait de mettre fin à la guerre sur tous les fronts, surtout au Liban. Ça ne s'est jamais fait.

Sur l'autre question, celle du déblocage des fonds gelés, on n'est pas allés jusqu'au bout. Ça ne s'est jamais fait. Et bien sûr, l'idée de verser des réparations n'a jamais dépassé le stade du projet. Donc rien de ce que l'Iran demandait ne s'est concrétisé. Et puis on a ajouté quelque chose qui n'était pas prévu, parce qu'on voulait faire capoter l'accord. On ne voulait pas qu'il aboutisse. On voulait repartir en guerre, parce que c'était la seule chose qui pouvait satisfaire ces va-t-en-guerre. Et maintenant, on l'entend dire : « On cherche à conclure un accord. » Il le répète encore et encore, presque tous les jours, sous une forme ou une autre : « On cherche à conclure un accord » ou « Ils nous supplient de conclure un accord. » Mais quel accord ? Non, sérieusement, ce n'est pas une question rhétorique.

De quel accord vous parlez ? Qu'est-ce qui est sur la table, au juste ? Qu'est-ce qu'on fait pour négocier ? Parce qu'après les élections de mi-mandat, le vice-président des États-Unis en personne cherchait à trouver un accord. Il essayait d'organiser une rencontre directe avec Reza, le principal conseiller militaire de Khamenei. Et puis on lui a retiré cette mission. Du coup, plus personne ne s'en occupe. Il n'y a pas de voie diplomatique. En gros, vous vous contentez de les menacer de poursuivre la guerre s'ils ne se soumettent pas et ne se rendent pas. Il n'y a donc aucune place pour la diplomatie. Tout ce qui reste, c'est la poursuite du conflit. Et à un moment donné, ça va de nouveau exploser. Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement.

#Danny

Vous savez, vous avez parlé des amateurs de guerre, et je voulais vous poser une question sur l' Ukraine. L'OTAN s'activerait pour organiser une réunion d'urgence après que deux missiles auraient été tirés en direction de la Pologne. Dmitri Medvedev affirme que l'OTAN a déjà enfreint la doctrine nucléaire de la Russie et que ça donne à la Russie une raison d'utiliser l'arme nucléaire, si elle le voulait vraiment. Qu'est-ce que vous en pensez ? Le conflit en Ukraine s'étend désormais au-delà de la région. L'Ukraine dit qu'elle se défendait quand elle a frappé un navire de guerre russe dans le

port de Benghazi, en Libye. Comment cette guerre s'inscrit-elle dans les projets et les intérêts de ces amateurs de guerre, comme vous les appelez ? Parce que cette guerre, on ne peut vraiment pas dire qu'elle s'apaise. Mais alors pas du tout.

#Daniel Davis

Enfin, quand le président Trump est arrivé au pouvoir, vous savez, il a fait cette déclaration grandiose : il allait mettre fin à la guerre et régler la question en une journée. Et puis ça a été : « Bon, cent jours. » Et ensuite : « D'accord, en fait, c'est plutôt six mois. » Et puis : « Bon, alors, Anchorage. Ce sera en août, je crois. » Et après, ça a été : « Laissez tomber. » Il a plus ou moins arrêté d'essayer pendant un bon moment. Donc tout ce qu'il avait tenté a été un échec total.

Il n'a rien réussi à faire. Et la question qui était sur la table au départ, c'était l'adhésion à l'OTAN. Zelensky n'a pas arrêté d'essayer de faire entrer son pays dans l'OTAN, je veux dire, depuis deux mille dix-neuf au moins, et ça n'a jamais abouti. Alors, ils lui disaient : « Vous serez sur la liste plus tard. Vous finirez par y être. » Mais ils ne lui ont pas donné de plan d'action pour l'adhésion, le MAP. Ils ne lui ont donné ni date ni rien d'autre. Ils lui ont juste dit : « Ne vous inquiétez pas, vous allez entrer. » Et ça commençait à l'agacer. Une fois la guerre déclenchée, il a continué à leur mettre la pression, mais personne ne voulait jouer le jeu. Alors, quand Trump arrive au pouvoir, Zelensky retente le coup, et Trump lui oppose un refus catégorique. Le secrétaire à la Guerre, Pete Hegseth, a dit : « Non, on ne va pas le faire. » Le vice-président Vance a dit la même chose.

« On ne le fera pas. » Trump lui-même a dit que l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN n'était pas à l'ordre du jour. Alors, taisez-vous. Et c'est plus ou moins ce qu'ils ont fait. Ils se sont faits plutôt discrets, jusqu'à maintenant. Et là, tout à coup, comme sorti de nulle part, le sujet revient au premier plan du discours médiatique que martèlent ces va-t-en-guerre. Et en ce moment, Friedrich Merz est en première ligne. Mark Rutte en reparle ouvertement. Il y a aussi M. Streeting, le ministre britannique de la Défense, qui a de nouveau fait l'éloge de Zelensky et ressorti un autre refrain du début de la guerre : qu'en fait, Zelensky, c'est Churchill. Et ce que je trouve encore plus bizarre, c'est de voir le ministre britannique de la Défense dénigrer ouvertement l'un de leurs trésors nationaux. Vous savez, Churchill, l'ancien Premier ministre, célèbre pour son rôle pendant la Seconde Guerre mondiale, tout ça.

Et vous voulez nous dire que ce type a la même trempe que Churchill, alors qu'il est en train de perdre une guerre et qu'au bout de cinq ans, il n'a aucune perspective de la gagner ? Et voilà Zelensky qui se rengorge de plus belle, galvanisé par ce que Merz a dit ce week-end : « La grande leçon qu'on a tirée de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, c'est que le meilleur moyen d'assurer notre sécurité, c'est d'élargir l'OTAN. » À votre avis, qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Zelensky n'a pas attendu de le savoir. Il est lui-même passé à l'offensive. Lors d'une réunion européenne — je crois que c'était à Berlin —, il remet ça, et c'est diffusé pour que tout le monde l'entende : « Hé, ne nous parlez pas de garanties du genre de celles de l'article cinq. Je veux dire, si c'est pour parler de ça, alors accordez-nous carrément l'article cinq. Enfin, élargissez l'OTAN, tout simplement. »

« Faites-nous entrer dans l'OTAN. Ce serait pas mieux ? » Blablabla. Et à votre avis, quel effet ça fait en Russie, quand ils voient une corvette russe, un navire de guerre, se faire couler à Benghazi ? Ça n'avait même rien à voir avec cette guerre. Le navire était juste vulnérable. Il était en mission là-bas, et l'équipage ne se doutait probablement même pas qu'il courait un risque. Et maintenant, il est au fond du port. Il y a aussi des pétroliers civils et des cargos qui ont été coulés. Et maintenant, il y en a en mer Baltique, d'autres au large de la Finlande. Enfin, on étend le conflit. Il y a eu l'attaque contre le pont de Kertch. On dirait qu'on fait tout ce qu'on peut pour provoquer la Russie en dehors des frontières de l'Ukraine.

Et bien sûr, ils continuent d'essayer de mener des actions sur le territoire russe. Ils continuent de provoquer la Russie. J'ai l'impression que, loin de chercher une solution diplomatique, ils ne font même pas semblant d'essayer. Et les États-Unis semblent leur prêter main-forte, puisqu'apparemment, nous avons fourni un soutien en matière de guerre électronique, aussi bien pour l'attaque du pont de Kertch que pour celle de Benghazi. Alors, quoi que dise Trump en public, la CIA ou le Pentagone, ou les deux, semblent aider l'Ukraine à frapper la Russie de cette façon. Personne ne cherche à passer par la diplomatie, et tout va de plus en plus dans le sens de l'escalade.

Et donc, il n'y a pas que moi, un ancien militaire, qui parle d'armes nucléaires. Vladimir Poutine en a parlé lui aussi ce week-end, et il a tenu à dire aux Européens : « Au fait, vous n'avez pas de système d'alerte précoce en cas d'attaque nucléaire, comme nous ou comme les Américains. Vous n'en avez pas. Et au fait, le peu d'armes nucléaires que vous avez, ce n'est rien à côté de ce qu'on a. Vous n'avez pas intérêt à entrer en guerre contre nous, surtout si ça tourne à la guerre nucléaire, parce que vous n'y survivrez pas. » Et il a ajouté : « Si certains se disent : "Oh, si ça arrive, l'Amérique nous soutiendra au titre de l'article cinq", eh bien, vous allez vous prendre une frappe nucléaire. »

Et Poutine regarde droit dans la caméra et dit : « J'en doute très sérieusement. » En gros, il dit : « Je suis prêt à prendre ce risque, même si c'est votre survie qui est en jeu. » Alors, il y a beaucoup trop de fanfaronnades des deux côtés, et ça fait que le spectre d'une guerre nucléaire, Danny, devient quelque chose qu'on peut envisager. Et bien sûr, il faut d'abord pouvoir l'envisager avant de pouvoir passer à l'acte. Et c'est pour ça que je trouve ça si dangereux. En Ukraine, en Europe et même aux États-Unis, il y a encore des gens qui disent, vous savez, que quand ce nouveau Congrès démocrate entrera en fonction, il faudra recommencer à déverser des tonnes d'argent en Ukraine.

Il faut qu'ils gagnent. Il faut que la Russie perde. Tout ce genre de trucs. Tout ce discours a été monté en quelques semaines à peine. Je ne sais pas trop pourquoi, mais c'est clairement une forme d'opération coordonnée. Ça nous met tous au bord du gouffre. Je parle de voies qui pourraient bouleverser notre civilisation, et qu'aucun de nous ne veut emprunter, tellement c'est terrifiant d'imaginer ce qui pourrait arriver au bout. Mais il faut qu'on y pense parce que, malheureusement, ces gens-là n'y pensent pas. On dirait qu'ils prennent ça pour un jeu, et je vous assure que ce n'est pas un jeu.

#Danny

Eh bien, colonel Davis, il nous reste à peu près deux minutes. Peut-être pouvez-vous réagir rapidement à ceci : est-ce que l'Europe et Israël jouent un rôle similaire dans la montée des tensions sur les deux fronts dont on a parlé ? Bien sûr, aux États-Unis, il y a beaucoup de gens qui veulent la guerre, mais on dirait que Washington essaie de garder la possibilité de nier son implication de façon crédible. D'après tous les rapports, l'Europe veut intensifier la guerre avec la Russie, et Israël veut entraîner de nouveau les États-Unis dans le conflit sur son propre front. À vos yeux, est-ce qu'ils jouent des rôles similaires, ou est-ce que leurs rôles sont différents ?

#Daniel Davis

Oui, ils jouent clairement des rôles similaires. Je ne sais simplement pas s'ils se concertent directement. C'est possible. Mais ils peuvent aussi suivre des trajectoires parallèles, chacun de son côté. Je ne sais pas. Ce que je sais, en revanche, c'est que beaucoup de ces gens qui ont soif de guerre ont les mêmes opinions sur l'Ukraine que sur Israël. Ils ont l'air de prendre la même position, et ils semblent ne pas avoir conscience des conséquences possibles. Alors je ne sais pas vraiment s'il y a, vous savez, une sorte de groupe secret qui soutient les deux et tire les ficelles dans les deux cas. Je ne sais pas. Je n'écarte pas cette hypothèse, parce que c'est tout à fait possible, surtout quand on voit à quel point ces événements se déroulent en parallèle. Mais ça peut aussi n'être qu' une coïncidence. Je ne sais pas. En revanche, il y a une chose que je peux vous dire avec une certitude absolue : cette soif de guerre, qu'on retrouve dans les deux cas, il faut absolument la freiner, sinon elle va tous nous détruire.

#Danny

Le lieutenant-colonel Daniel Davis, qui présente Deep Dive with Daniel Davis. Tout le monde devrait s'abonner à cette chaîne YouTube. Merci beaucoup d'être venu. Il faudra que je vous réinvite très bientôt. Je sais que vous avez beaucoup de travail, alors je vais vous laisser. Merci beaucoup. J' apprécie vraiment, Danny.

#Daniel Davis

Merci beaucoup. Je vous souhaite, à vous et à tous vos téléspectateurs, une très belle fête de Thanksgiving. Merci.

#Danny

Merci pour ça.

#Donald Trump

Vous aussi. Au revoir.

#Danny

Bon, il nous reste encore pas mal de temps dans cette émission. On va analyser tout ça ensemble. Si vous venez de nous rejoindre et que vous avez raté Daniel Davis, vous pouvez revenir au début de n' importe lequel de mes directs. Comme ça, vous pouvez regarder depuis le début, puis retrouver cette deuxième partie. Et pensez tous à cliquer sur « J'aime » avant la fin de l'émission. Parlons de ces F-35, puisque c'est le sujet par lequel on a commencé aujourd'hui. C'est encore tout frais, et ces incidents se produisent de plus en plus souvent. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais depuis la signature du protocole d'accord, pendant cette soi-disant accalmie — ou ce « moratoire », comme l'a appelé Donald Trump —, on a eu beaucoup de problèmes avec les F-35. Les alertes d'urgence, les signaux de détresse émis par les transpondeurs et les atterrissages d'urgence se sont multipliés. Et on ne sait toujours pas très bien ce qui se passe réellement.

Mais je pense qu'il est très probable qu'une bonne partie de ce qui se passe soit due au fait que l' Iran tire sur ces avions. Les Iraniens ont des missiles de défense antiaérienne qui leur permettent de le faire. Ou alors, ils pourraient perturber ces avions par des moyens de guerre électronique, comme le brouillage. Mais il faut aussi regarder du côté des avions eux-mêmes. On les présente comme ce que l'armée de l'air américaine a de plus moderne, mais même le Government Accountability Office a constaté dans son rapport qu'il restait beaucoup à faire pour maintenir le F-35 en service et régler ses problèmes persistants de disponibilité opérationnelle. Or, les États-Unis sont en guerre contre l' Iran depuis le vingt-huit février, et à bien des égards, ces avions ne sont même pas prêts à participer à ce genre d'opérations.

Le F-35 est le système d'armes le plus coûteux du ministère américain de la Défense. Pourtant, il n'a pas atteint ses objectifs de performance, et le coût de son maintien en service continue d' augmenter. Le Pentagone a lancé un plan de 13,7 milliards de dollars pour améliorer la disponibilité opérationnelle des F-35 d'ici à deux mille trente. Ce plan vise à résoudre les problèmes qui ont été recensés, comme le manque de pièces détachées. Mais le Government Accountability Office, l' organisme de contrôle du Congrès américain, a relevé plusieurs difficultés qui pourraient compromettre la réussite du plan. L'industrie, notamment, a une capacité limitée à répondre à la demande croissante de pièces. Alors, voyons les points essentiels. Le taux de disponibilité opérationnelle, c'est le pourcentage du temps pendant lequel un avion est en mesure d'assurer l'une des missions qui lui sont assignées. Par exemple, il pourrait s'agir de survoler un pétrolier dans le détroit d'Ormuz, qui longe la limite des eaux omanaises.

Et bien sûr, vous savez, les Émirats arabes unis ont aussi un littoral dans cette zone. Si ces pétroliers sont censés longer cette côte avec des F-35 qui les survolent, le problème, c'est que le taux de disponibilité opérationnelle — la part du temps où l'appareil est réellement en mesure d'accomplir ce genre de mission — est passé de 67 % en deux mille vingt et un à 44 % en deux mille vingt-cinq. Donc, en fait, cet avion devient de moins en moins performant avec le temps. Le taux de pleine

disponibilité opérationnelle — la part du temps où un appareil peut effectuer toutes les missions qui lui sont assignées, et pas seulement une — est passé de 38 % à 25 % sur la même période. Donc, à bien des égards, cet avion est en fait quasiment inutilisable. Et en réponse, le Pentagone a revu sa stratégie et prévoit de dépenser 13,7 milliards de dollars. Vous voyez, c'est comme ça que ça marche, hein ?

Le complexe militaro-industriel ne produit que de la camelote. Enfin, les États-Unis sont censés avoir l'armée la plus puissante au monde. Ils sont censés avoir l'armée la plus avancée sur le plan technologique. Et ils dépensent, vous savez, mille cinq cents milliards de dollars avec le budget militaire de Pete Hegseth. Avant ça, c'était presque mille milliards. Et avant encore, c'était neuf cents milliards, huit cents milliards de dollars. Vous voyez ce que je veux dire ? D'une administration à l' autre, depuis au moins l'époque de George W. Bush et de la guerre contre le terrorisme, voire avant, le budget militaire est passé de quelque six cents milliards à plus de mille cinq cents milliards de dollars. Et pourtant, ils investissent tout cet argent dans des trucs comme ça, qu'il faut réparer sans arrêt. Alors, vous voyez ce qui se passe ?

Ce n'est pas seulement que les États-Unis ont soif de guerre, comme l'a dit Daniel Davis. Ça, c'est vrai à cent pour cent. Les néoconservateurs, eux, ont soif de guerre. Et il y a des profiteurs qui ont soif de guerre. Mais en plus, ils pourrissent tout. Ils fabriquent des produits conçus pour leur rapporter contrat sur contrat, histoire d'engranger encore plus de profits. Et c'est ce qui a fait de l' armée américaine, à certains égards, ce que certains appellent un tigre de papier. Ce n'est pas qu' elle soit incapable de mutiler, de tuer, de détruire. C'est que cette capacité est non seulement très limitée, mais qu'elle repose sur une armée qui, en réalité, est bien plus faible quand il s'agit de peser sur l'issue des conflits et d'atteindre ce que les armées sont censées atteindre : des objectifs politiques.

Les armées ne sont pas simplement là. Une arme ou un avion, à lui seul, ce n'est pas une armée. Non, les armées, ce sont des formations, des groupes de personnes armées qui disposent de moyens technologiques et qui sont organisées pour recourir à la violence. Certaines armées affirment qu'elles sont là pour se défendre, et elles ont peut-être raison de le dire. L'armée iranienne, par exemple. Mais beaucoup d'armées adoptent aussi une posture offensive, comme celles des États-Unis et d'Israël. Et ces groupes de personnes armées sont censés atteindre des objectifs politiques.

Et ces F-35 sont censés les aider à atteindre ces objectifs politiques. Mais comme vous le voyez, leur capacité à le faire a énormément chuté. Et voici un petit graphique. Il compare les taux minimaux de pleine capacité opérationnelle que les prestataires doivent atteindre pour toucher une partie de leurs primes aux taux exigés par les différentes branches des forces armées. Et là, vous voyez à quel point ça se passe mal pour eux. Alors pourquoi le GAO a-t-il réalisé cette étude ? Parce que le F-35 est le système d'armes le plus coûteux du ministère américain de la Défense. Sur toute sa durée de vie,

son maintien en service devrait coûter, rien qu'aux États-Unis, mille six cents milliards de dollars. Rendez-vous compte : c'est le coût du maintien en service sur toute sa durée de vie, pour les États-Unis.

Donc, le coût du maintien en service de toute la flotte de F-35, sur l'ensemble de sa durée de vie — si on dit bien « flotte », je ne connais pas le terme militaire —, c'est mille six cents milliards de dollars. C'est le chiffre de deux mille vingt-quatre. Le ministère américain de la Défense en maintient huit cents en service et prévoit d'acheter environ mille sept cents appareils supplémentaires d'ici le milieu des années deux mille vingt. Le ministère utilise le F-35 pour toutes sortes de missions, comme ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz avec ce soi-disant plan pour le rouvrir. Le détroit était ouvert avant, mais maintenant, ils sont censés le rouvrir en escortant ces pétroliers. Et ça consomme beaucoup de carburant. Ça use aussi beaucoup les appareils.

Il ne suffit pas de décoller. Il faut aussi se ravitailler, puis mener à bien la mission. Et il faut le faire tous les jours. Tous les jours, tant que les États-Unis maintiennent le blocus, poursuivent la guerre et menacent de frapper à nouveau dans le cadre d'une opération de plus grande envergure. Tant que cette guerre se poursuit comme ça, il faut maintenir tous ces appareils en état de vol : les F-35, l'Osprey dont parlait Daniel Davis, l'hélicoptère de la marine et le F-16 qui a essuyé des tirs. L'Iran a d'ailleurs revendiqué ces tirs il y a quelques jours. C'était il y a trois ou quatre jours ? Et pour les États-Unis, ça devient incroyablement difficile de maintenir tous ces appareils en état de vol.

Alors, bien sûr, j'ai posé la question du rôle d'Israël dans cette affaire, mais je ne tire pas de conclusions sur Israël à partir de cette seule situation. Et voilà ce que dit Iran International. Bon, ils disent qu'Israël met en garde contre les armes chimiques iraniennes, alors que l'Iran jure de briser le blocus. Donc, on a Israël, d'accord ? Et je pense qu'il joue le rôle d'un chien d'attaque. Et c'est devenu un chien d'attaque très puissant, vu l'influence qu'il exerce sur les États-Unis. Et maintenant, Israël va jusqu'à fabriquer un récit — il s'y prend très mal, et c'est très peu convaincant, faut le dire — pour faire porter le chapeau à l'Iran et donner l'impression que l'Iran met au point des armes chimiques. Pendant ce temps, Israël a utilisé des armes biologiques et utilise tout le temps du phosphore blanc.

Et bien sûr, Israël commet des crimes de guerre contre les Palestiniens, tous les jours, sans exception. Je viens de lire un reportage qui raconte que, partout à Gaza, les Palestiniens entourent leurs tentes de sacs de sable, dans les camps de réfugiés et dans les autres camps où ils ont dû s' entasser parce que leurs maisons ont été détruites. Ils se servent de ces sacs de sable pour se protéger des tirs israéliens, maintenant qu'Israël a repris ses opérations militaires là-bas. Alors bien sûr, c'est assez culotté et franchement ironique d'entendre les Israéliens dire que c'est l'Iran qui met au point des armes chimiques. Mais tout nous ramène à cette question : quel rôle Israël joue-t-il vraiment ? Certains pensent que c'est tout simplement Israël qui mène la danse. Mais à mon avis, ce sont les va-t-en-guerre, les néoconservateurs, le consensus de Washington, les élites, la classe dirigeante… appelez-les comme vous voulez.

Les gens qui sont au sommet du pouvoir à Washington, dans le complexe militaro-industriel et à Wall Street tiennent autant à Israël qu'Israël tient à eux. Ils se servent d'Israël pour pouvoir nier de façon crédible qu'ils y sont pour quelque chose. Ça leur permet de lâcher ce chien d'attaque sur la région, puis d'essayer de venir profiter du butin. Mais ça devient de plus en plus difficile. Enfin, les armes chimiques, hein ? Ils accusent l'Iran au sujet d'armes chimiques, alors que l'IA a ciblé par erreur l'école de Minab, tuant plus de cent soixante enfants — cent soixante-huit, je crois. Et des milliers d'Iraniens ont été tués. Des gens m'ont contredit là-dessus. Ils m'ont dit : « Danny, il n'y a pas eu des milliers d'Iraniens tués dans cette guerre. » Eh bien si. Des milliers d'Iraniens ont été tués dans cette guerre.

Pourquoi les stocks de munitions américains et israéliens sont-ils à ce point entamés après une seule campagne, avec quarante jours de frappes intenses ? Parce qu'ils ont frappé quelque chose comme vingt mille cibles. Beaucoup étaient des cibles civiles, et beaucoup de gens ont été tués à cause de ça. Donc oui, des milliers d'Iraniens ont été tués dans cette guerre, et les stocks de munitions américains ont été considérablement réduits. Et donc, pour ce qui est d'Israël, vous savez, il faut se poser la question : bon, alors, quel est son rôle ? Eh bien, son rôle, c'est d'être la force qui fait durer la guerre alors que toutes les pressions, toute la dynamique, poussent à y mettre fin. Il y a tellement d'intérêts derrière cette guerre, n'est-ce pas ? Et tant de ceux qui défendaient ces intérêts n'ont pas obtenu ce qu'ils voulaient.

Et là, il faut souffler un peu. Je le dis tout le temps. Les faits sont là. Ce n'est même pas une opinion. C'est évident que les États-Unis ont besoin de souffler : leur armée, leur empire. Mais Israël, c'est la force qui permet à ceux qui ont soif de guerre — les va-t-en-guerre, les néoconservateurs — de continuer à pousser, même à contre-courant de la réalité matérielle sur le terrain. C'est donc le rôle que joue Israël : faire durer la guerre alors même que la dynamique s'inverse. C'est un peu comme si on disait : bon, là, il faut lâcher prise. Il faut faire une pause. Vous voyez, il faut laisser passer un peu de temps avant de pouvoir retenter le coup. Parce que, encore une fois, ce n'est pas comme si les intérêts changeaient. Ce n'est pas comme si les objectifs changeaient. Non, la seule question, c' est de savoir comment et quand cette guerre sera effectivement menée.

Le rôle d'Israël, c'est d'entraîner de nouveau les États-Unis dans le conflit, alors même qu'on sait qu' à Washington, le consensus, chez les élites et les néoconservateurs, c'est qu'ils veulent la guerre. Ils veulent la guerre et, en réalité, ce sont eux qui en sont les architectes, même si beaucoup diraient que c'est Israël qui a conçu cette guerre. Or, les États-Unis mènent cette guerre depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf. Ils voulaient en finir avec la révolution en Iran. Ils voulaient en finir avec la République islamique. Ils ont voulu faire redevenir l'Iran ce qu'il était sous le Shah : un État docile qui permettrait, en gros, aux États-Unis de contrôler et de détenir la clé de l'Eurasie. Ça donnerait aux États-Unis une influence énorme sur ce qui se passe à l'est de l'Iran et, bien sûr, dans toute l' Asie occidentale, jusqu'en Europe.

L'Iran occupe une position géostratégique clé. Les États-Unis veulent non seulement empêcher l'Iran d'utiliser ses immenses richesses et ressources pour se développer et contribuer au développement

du reste du monde, mais aussi tirer eux-mêmes profit de sa position géostratégique. Il ne faut donc ni minimiser ni sous-estimer le rôle du gouvernement américain. Je ne parle pas du peuple américain. Mais là encore, c'est délicat. Aux États-Unis, les gens n'ont aucun contrôle sur la politique étrangère de leur pays, aucun moyen de peser dessus. Cela dit, quand un gouvernement qui prétend vous représenter fait des choses que vous désapprouvez, il faut lui demander des comptes. Et pas qu' un peu. Ça passe notamment par le fait de voter contre la politique qu'il mène.

Malheureusement, aux États-Unis, remplacer le parti au pouvoir par l'autre, ça ne marche pas. Je ne sais pas si vous avez vu ça, mais juste après que Jensen Huang, de NVIDIA, a eu le feu vert pour reprendre les ventes de puces, Hakeem Jeffries a dit : « Non, on ne va pas laisser le Parti communiste chinois importer nos super puces. Quand on arrivera au pouvoir, on va vraiment serrer la vis. » Voilà leur état d'esprit. C'est une mentalité de va-t-en-guerre, héritée de la guerre froide. Même quelqu'un comme Jensen Huang, l'un des patrons les plus influents des États-Unis, et peut-être même du monde, peut se faire attaquer pour ça. Ça montre à quel point cette soif de guerre est profondément ancrée.

Et c'est pour ça que, quand Daniel Davis parle de « soif de guerre », ça décrit vraiment ce qui se passe dans tout le régime de Washington, sur le plan économique comme sur le plan politique. Et en plus, il y a de grosses escalades sur le front européen. On dirait que ça se répète chaque hiver. Je ne sais pas si vous vous souvenez des deux derniers hivers… On a frôlé la provocation nucléaire en deux mille vingt-quatre. Je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais Joe Biden a autorisé des tirs de missiles ATACMS sur le territoire russe. Ensuite, la Russie a tiré un missile Orechnik pour faire une démonstration, en gros pour dire : « Ne faites pas ça. » Eh bien, maintenant, on dirait que le même scénario se répète encore et encore. À mesure que l'automne laisse place à l'hiver, on voit ce conflit se raviver.

Et on en arrive au point où de grands journaux tiennent des propos franchement irresponsables. Par exemple, le Washington Examiner écrit ici : « L'OTAN échoue au test des missiles russes, et le prochain test pourrait faire des morts parmi les Européens. » L'article revient sur ce qui s'est passé en Pologne : « Vendredi dernier, deux missiles et un drone russes se seraient écrasés loin à l' intérieur du territoire polonais, sans faire de blessés. L'un de ces engins était un missile de croisière Kh-101 lancé depuis un bombardier. C'est un missile précis et coûteux. Un autre missile avait déjà été tiré sur la Pologne en juillet, mais le fait que cette dernière attaque ait impliqué trois armes distinctes est un indice de plus qu'elle était délibérée plutôt qu'accidentelle. Et le fait que le Kh-101 soit tombé à seulement quatre-vingts kilomètres d'une zone où des armées européennes menaient un exercice de grande envergure va dans le même sens. »

« Cet exercice vise à mettre en place un dispositif de dissuasion pour protéger l'Ukraine, au cas où un accord serait trouvé pour mettre fin à la guerre. Quoi qu'il en soit, la Russie remporte là une nouvelle victoire. » Vous voyez donc les mots qu'ils emploient. Malgré toutes les provocations de l' Europe et des États-Unis à l'égard de la Russie, on nous dit que c'est la Russie qui gagne, parce qu' elle provoque l'Europe sans que celle-ci réagisse. Encore une fois, c'est reconnaître que le projet

européen, aujourd'hui, n'a qu'un seul but, sur le plan politique comme sur le plan économique : se préparer à une grande, très grande guerre. Il ne s'agit pas de développer les économies européennes pour que les gens puissent prospérer. Il ne s'agit pas d'intégrer ces économies pour donner aux gens et à la planète de meilleures chances, non seulement de faire face aux difficultés économiques, mais aussi de construire une vie meilleure pour tous les habitants de cette planète.

Non, en ce moment, c'est tout le projet européen qu'on pousse vers une guerre de grande ampleur avec la Russie. Et là encore, il faut le dire : ça se fait à la demande des États-Unis. Ce n'est pas l' Europe qui a élaboré la doctrine Wolfowitz, selon laquelle la Russie allait être dépecée après l' effondrement de l'Union soviétique. Et même si on sait que beaucoup de dirigeants européens étaient tout à fait d'accord avec ça, ce ne sont pas les Européens qui ont mené la danse pendant la guerre froide, en poussant à l'effondrement de l'Union soviétique, puis en essayant de démembrer la Russie et de plonger le pays dans près de dix ans d'humiliation.

Ce ne sont pas les Européens qui ont mené cette initiative, même si beaucoup de dirigeants de la nouvelle Allemagne, soi-disant unifiée, et d'autres pays de l'Union européenne voudraient vous le faire croire. Ils l'ont bel et bien soutenue, mais c'est un projet américain, n'est-ce pas ? Ce projet américain visant à contenir la Russie n'a pas disparu du jour au lendemain parce que Donald Trump a décidé que Vladimir Poutine était son ami. Et pour des raisons à la fois politiques et géopolitiques, des raisons géopolitiques bien réelles, les États-Unis n'ont tout simplement pas les moyens d' affronter seuls la Russie, et ils ne peuvent pas se permettre de passer pour l'agresseur.

La réalité, c'est qu'il y a des va-t-en-guerre partout à Washington, y compris parmi ceux qui arrivent dans ce nouveau Congrès, et qu'ils veulent en rajouter. Ils veulent dépenser des dizaines de milliards de dollars de plus pour fournir à l'Ukraine des armes qui n'ont même pas encore été fabriquées. Mais ils veulent faire durer cette guerre. Alors, ne vous laissez pas berner par la mise en scène politique. Ce qui compte, ce sont les faits sur le terrain et ce que l'histoire nous a montré. Ce n'est pas simplement une question de ce que dit un homme politique. Bon sang, ce n'est même pas une question de ce qu'il fait devant les caméras. Quand ils voient Donald Trump serrer la main de Vladimir Poutine, beaucoup de gens se disent : « Waouh, la Russie et les États-Unis sont amis. »

Non, si la Russie et les États-Unis étaient amis, le conflit en Ukraine — cette guerre par procuration — serait terminé. Parce qu'on ne traite pas ses amis comme ça, à moins d'avoir vraiment de très mauvais amis. Je veux juste vous montrer ça parce qu'en ce moment, l'OTAN tient toute une série de réunions là-bas, vous voyez ? S'il y a une chose de vraie dans cet article, c'est que l'Europe a réagi plutôt mollement à des récits sur l'agression russe qui sont, à bien des égards, un peu montés de toutes pièces. Et dans ce cas précis, même si c'est bien la Russie qui a tiré ces missiles, l'article disait littéralement que la Pologne avait accueilli un exercice militaire de grande ampleur dirigé contre la Russie. Des exercices comme ça, il y en a tout le temps.

Il y a une guerre en cours. Et, bien sûr, l'Ukraine a déjà porté cette guerre au-delà de ce qu'on appelle les lignes de front. Elle est même allée jusqu'à tenter de couler des navires russes et de

frapper des cibles russes en Libye, n'est-ce pas ? Bien sûr, il faut comprendre que l'Ukraine ne fait pas ça toute seule. L'Ukraine agit par procuration. Elle a maintenant beaucoup de latitude, même si elle n'a pas la même stature ni le même prestige aux États-Unis que, disons, Israël. Israël bénéficie d' une telle protection qu'il peut se présenter comme une puissance presque hégémonique dans la région, un État colonial qui cherche à imposer sa loi et qui, bien sûr, recourt à la violence, au génocide et à tout ce qui va avec pour tenter d'exercer son pouvoir dans la région.

Et elle le fait avec le soutien sans réserve des États-Unis. L'Ukraine bénéficie elle aussi, à bien des égards, du soutien sans réserve des États-Unis. Mais ce soutien n'a tout simplement pas la même portée, ni la même force ni la même influence sur le plan politique. S'il y a une chose qui a changé sous l'administration Trump, c'est que les divisions se sont multipliées. Ça s'est fait par la force des choses, parce qu'on est un peu à court de tout. On est à court de matériel militaire. On est à court de moyens de défense antiaérienne. Quand il n'y en a plus, peu importe ce que vous en pensez. Si vous n'avez pas de systèmes de défense antiaérienne, de batteries Patriot, et ainsi de suite, à donner à l'Ukraine, eh bien, l'Ukraine ne les recevra tout simplement pas.

Et en termes d'image, il faut faire mieux que de dire : « On n'est pas vraiment capables de faire ça. » Alors, bien sûr, on se met à créer des divisions et des conflits. Beaucoup de gens pensent que Donald Trump, en tant que président, n'est pas intelligent. Mais ne vous y trompez pas : il y a différentes formes d'intelligence. Et dans un milieu aussi malfaisant, aussi tordu et aussi dangereux pour l'humanité que Washington, Donald Trump fait preuve d'une certaine intelligence quand il s'agit de jouer sur les apparences et de faire le spectacle. Même si ça ne le met pas en valeur, même si ça ne le fait pas passer pour quelqu'un de compétent ou quoi que ce soit, ça détourne quand même un peu l'attention de la réalité sur le terrain. Alors certains vont dire : « Bon, du coup, il nous sert, vous savez, des faits alternatifs et tout ça. »

Non, en fait, ce qui compte le plus pour l'administration Trump et pour Donald Trump lui-même, c' est de faire le spectacle. Comme ça, même s'ils ne peuvent pas cacher la réalité du terrain, elle paraît moins importante aux yeux de beaucoup de gens qui suivent ce qui se passe. Ils sont occupés à regarder Donald Trump engueuler Zelensky, mais ils ne prêtent pas attention au fait que les États-Unis n'ont plus d'armes à fournir à l'Ukraine. Ils ont vidé les stocks américains, et la guerre avec l' Iran n'a fait qu'aggraver les choses. Et pourtant, c'est toujours vous qui en payez le prix. Ça continue de causer de gros problèmes économiques et, bien sûr, c'est une catastrophe humanitaire à bien des égards. Voilà ce à quoi ils ne veulent pas que vous prêtiez attention.

Ils veulent que vous vous focalisiez sur l'image que renvoie Donald Trump : « Oh, il n'aime pas vraiment l'Ukraine. Il en veut à Zelensky. Ils ne peuvent pas se blairer. » Tout ça pourrait être vrai à cent pour cent. Bon sang, c'est probablement vrai, non ? C'est pas comme si ces gens-là étaient particulièrement sympathiques. Et les gens antipathiques ne s'aiment pas entre eux non plus parce que, eh bien, ils sont tout simplement insupportables. Vous savez, essayez de passer un peu de temps avec eux. La plupart d'entre nous n'ont pas accès à ce genre de personnes. Bref, je voudrais revenir avec vous sur ces derniers développements, parce que je pense qu'il y a un tableau d'

ensemble dont il faut parler. Pour vraiment comprendre ce qui se passe dans ces conflits, il faut creuser un peu, aller au-delà des apparences.

Voilà, j'espère que l'émission d'aujourd'hui vous plaira. Pensez à cliquer sur « J'aime » avant de partir. Demain, à la même heure, à quinze heures, heure de la côte Est, je recevrai Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson pour poursuivre la discussion, faire le point sur les événements de la journée et les analyser plus en profondeur. Ça nous permettra de continuer à mieux comprendre ce qui se passe dans le monde, comment ces forces évoluent et pourquoi, et pourquoi l'Iran, l'empire américain, Israël et toutes ces autres forces agissent comme ils le font. On reparlera aussi du conflit entre la Russie et l'Ukraine. Je pense qu'on aura beaucoup de rapports à commenter, qui seront importants pour nous tous et pour le monde.

Je voulais juste vous rappeler de vous abonner à la chaîne et de cliquer sur le bouton « J'aime », parce que, je crois, YouTube fait un gros effort pour faire le tri dans ses listes d'abonnés. Ça fait partie d'un grand nettoyage pour virer les soi-disant bots d'IA et tout ça. Mais en réalité, pas mal de gens en font les frais. Je sais que beaucoup de gens regardent l'émission quand elle apparaît sur leur page d'accueil. Si c'est votre cas, pensez à vous abonner à la chaîne. Ça l'aide vraiment à continuer de grandir. Mais bien sûr, le meilleur moyen de donner un coup de pouce à l'émission, pour que plus de gens la voient, c'est de cliquer sur « J'aime ». Et s'il y a un sujet dont vous aimeriez parler, laissez un commentaire juste en dessous.

Et à l'approche des fêtes, il y a plein de façons de soutenir la chaîne, notamment sur Patreon et Substack. Je publie les transcriptions de ces entretiens sur les deux plateformes, pour ceux qui préfèrent lire ce dont on parle dans l'émission. Certaines personnes apprennent mieux comme ça. Alors, si vous voulez soutenir la chaîne, n'hésitez pas à vous y abonner. Allez, tout le monde, cliquez sur « J'aime » et notez bien la date : le vingt-cinq novembre à trois heures de l'après-midi, heure de l'Est, avec Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson. On se retrouve à la prochaine émission. Salut !